

La plupart des habitants de la Colombie-Britannique vivent dans des centres urbains inscrits dans un rayon de 100 milles de la frontière canado-américaine. La plus grande agglomération de la Colombie-Britannique, qui compte plus d'un million d'habitants, est le Grand Vancouver, situé à l'extrémité sud-ouest de la province à une distance de trois heures en voiture de la vallée de la Skagit.

Pour les personnes qui vivent dans ce grand centre urbain, la vallée de la Skagit est l'une des dernières régions sauvages demeurées intactes dont l'accès soit facile et qui se prête bien à l'utilisation par l'homme. La Colombie-Britannique a une abondance de lacs, mais très peu de cours d'eau dans des vallées à fond plat. Les montagnes abruptes et les gorges profondes de la province, tout en possédant une beauté toute particulière, n'offrent qu'à un nombre très limité de gens les moyens de s'adonner à des activités au grand air.

Tout en admettant l'importance que présente la vallée du point de vue des loisirs, ceux qui préconisent l'inondation ont soutenu que le lac artificiel ainsi créé serait tout aussi attrayant pour les loisirs que la vallée actuelle. Si l'on met à part les effets de l'inondation sur des traits écologiques uniques, et le fait que la Colombie-Britannique, comme nous l'avons mentionné, possède déjà de nombreux lacs, cet argument ne reconnaît pas qu'un régime de retenue conçu en fonction des exigences de la production d'électricité ne sera pas géré au bénéfice des personnes qui se servent du lac à des fins récréatives. La perspective d'un autre réservoir ne se compare aucunement avec la valeur d'un lieu sauvage intact, dans un cadre d'accès facile.